Sixième année. 1er Mai 1895. Numéro 200.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ÉSOTÉRIQUE

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

L'Instruction intégrale

(Suite)

Ce qui distingue la *Trinité* de tout autre ternaire, c'est qu'aucun de ses termes n'existe, dans sa pénitude, que par sa coexistence avec chacun des deux autres, bien qu'il en diffère en quelque façon. Exemple, la Trinité : le Vrai, le Bien, le Beau.

La raison en est dans la nature de ces trois termes. Deux d'entre eux doivent être essentiellement contraires, antagonistes, en quelque point au moins, de façon que, tout en étant subordonnés l'un à l'autre par cet antagonisme même qui les caractérise il tendraient cependant à s'exclure comme contradictoires, si le troisième terme n'était de nature à les rassembler,

Telle est, par exemple, la Trinité chimique : acide, base, sel ; ou encore celle, physique, de l'électricité positive, négative, ou neutre.

On remarquera que la réunion, caractéristique du troisième terme, peut être inerte ou active (statique ou dynamique), selon qu'il rassemble les contraires en les neutralisant, ou qu'il sert de passage de l'un vers l'autre. La Trinité électrique donne une image claire de ces deux cas par l'électricité neutre du condenseur comparée à l'électricité du courant (1). Il en résulte qu'une Trinité peut se présenter à nous sous deux, et même, comme nous allons le voir, sous trois aspects qu'il est utile de reconnaitre.

Ou la Trinité est en *Mouvement ;* la *Puissance* passe à l'*Acte* pour employer la terminologie d'Aristote, et nous assistons à ce mouvement ; telle est la Trinité : Naissance, Vie et Mort (ou plus généralement Etre, Non-Etre et Devenir). Dans ce cas, le troisième terme est passif, en ce sens qu'il n'arrête pas le mouvement des deux autres.

Ou nous nous trouvons à l'époque où le *Mouvement* est consommé ; la *Puissance* est devenue l'*Acte* qui apparait principalement sinon seul. Ex., la Trinité : Acide, Base et sel. Alors le troisième terme est actif, en ce sens qu'il vit pour lui-même et de la vie qu'il a reçue des deux autres devenus virtuels.

Le troisième aspect, celui du simple équilibre, se présente quand le troisième terme neutralise les deux autres sans les rassembler ; par exemple, dans la Trinité méca-

(1) Plus exactement, il faudrait dire que la Trinité inerte ne représente qu'un moment du mouvement universel, moment qui nous paraît définitif à cause de la petitesse de nos conceptions finies ; mais il serait inutile pour notre sujet de creuser la question jusqu'à ce point.

nique : puissance, résistance et résultante. Dans ce cas, c'est le troisième terme qui est virtuel, en même temps que neutre (1).

La Trinité de la famille ; père, mère, enfant, peut fournir seule un exemple de ces trois aspects qui correspondent aux trois moments, d'avant, pendant ou après l'union des contraires.

Avant sa naissance, l'enfant attendu rapproche les deux parents : la Trinité est alors vivante ; nous assistons au mouvement. — Quand il est né, il absorbe en lui l'essence de ses parents (considérés seulement comme tels) ; ils sont virtuels par rapport à lui qui existe par eux ; c'est le temps d'après le mouvement, la Trinité inerte. — Si enfin nous considérons des parents retenus par la loi de Malthus, par égard pour un enfant existant déjà ou non, nous nous trouvons en présence d'une Trinité d'équilibre, inerte, en potentialité ; c'est le temps d'avant le mouvement.

*
* *

On remarquera que la Trinité ainsi définie est d'une unité complète ; elle permet d'apercevoir cependant la multiplicité dans l'unité aussi bien que l'unité dans la multiplicité ; elle peut donc nous fournir cette clef d'une synthèse réelle que nous cherchons pour notre sujet spécial. Mais devons-nous préférer quelqu'un de ces trois aspects, et lequel ?

Cette question est primée par une autre encore : Il faut nous assurer si cette clef peut s'appliquer à toutes nos connaissances ; il faut nous convaincre de la possibilité de les rassembler sous la forme trinitaire.

L'axiome courant, qu'il n'y a pas d'effet sans cause, nous garantit cette possibilité, car, sur toute chose, nous pouvons toujours imaginer, sinon découvrir la Trinité composée de cette chose (prise comme effet), de sa cause et du passage de l'une à l'autre. La recherche de cette Trinité est précisément le but constant que poursuit notre science moderne en remontant le cours des causes qu'elle voit se resserrer à mesure qu'elle approche de la source première.

(1) La Trinité la plus remarquable en ce genre est celle indienne : Créateur, destructeur, conservateur. Elle montre comment le mouvement devient stérile, en se détruisant soi-même comme dans l'aimant. Aussi, considérant le monde créé sous cet aspect, les indous sont-ils fort logiques en le proclamant une pure illusion dont il faut sortir pour rentrer dans le Nirvana, l'anéantissement des contraires qui ne peuvent s'harmoniser.

A l'inverse, la Trinité chrétienne, essentiellement vivante, montrant le passage incessant et réel du néant à l'être (à travers les cycles partiels de la Vie, qui sont comme les moments instantanés, les différentielles de l'intégrale totale) devait faire naître la Foi en l'évolution, dans le Progrès indéfini, à travers le travail humain.

ETUDES
SUR
LA MATHÈSE
ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI (1)

Nullement. — Du moment où le mauvais génie de la division et du démembrement de la science se fut emparé de lui, il a été à jamais perdu. La mathèse, brisée dans ses éléments substantiels, c'est-à-dire dédoublée en métaphysique et en mathématiques, perdit alors le milieu vivant de l'unité sacrée. Dans la première de ces sciences, son esprit, privé de tout point d'appui, s'absorba dans les formes logiques purement idéales, et dans la dernière, elle ne laissa après elle (comme son image corporelle), qu'un muet hiéroglyphe et des chiffres symboliques incompris qui n'ont conservé qu'une pure signification quantitative. — De là, par cette désastreuse division de l'idéalisme et du réalisme qui, comme des éléments, l'un à l'autre contraires, cherchent encore ajourd'hui leur milieu, la mathèse cessa d'être la science immortelle de la vie.

On ne saurait accorder assez d'admiration aux louables efforts avec lesquels les philosophes de tous les temps jusqu'au nôtre, se sont appliqués à ressaisir le point de vue perdu de la mathèse, comme science universelle de la vie, et nommément à ramener, par la synthèse, dans la vie de la science et à son unité, ce que l'analyse avait détaché de la science de la vie. — Mais, alors même qu'il leur arriva de saisir cette unité, ils ne purent s'y maintenir, ou s'en rendre com-

(1) Paris, librairie A. Franck, 69, rue Richelieu, 1849.

Cette longue série peut se partager idéalement en une suite de Trinités d'êtres qui vont se multipliant à travers une foule de branches, comme la longue descendance d'un père unique.

Nous apercevons par là, non seulement la possibilité d'une répartition trinitaire des objets de nos connaissances, mais avec elle deux conséquences fort utiles pour nous :

La première est la loi d'*analogie*, qui doit courir à travers toute la nature aperçue sous cet aspect d'*Unité*.

La seconde est la nécessité d'une Unité primordiale, d'une cause première, indépendante, *absolue*. Les savants les plus positivistes peuvent se croire obligés d'en abandonner la recherche, mais ils ne peuvent se refuser à l'admettre comme une nécessité de l'existence même de toute science (1).

Nous aurons donc une Trinité suprême où l'Absolu s'opposera au Réel :

1° L'*Absolu* (inconcevable, indicible, où se rassemble l'être et le non-être, où sommeille la Potentialité) ;

2° Le *Réel*, contingent, multiple, unifié seulement par la Trinité, qui est son type supérieur ;

3° Et, entre eux, l'*Unité* même, prise dans sa plus haute abstraction, disparaissant, d'une part, par sa sinplicité immense, dans le Nirvana de l'Absolu ; dominant et pénétrant, d'autre part, la Trinité où elle se multiplie ; passage de l'imaginaire au réel (1).

Au-dessous de cette série suprême se développe le Monde réel Trinitaire, comme nous venons de le dire. C'est ici que se présente la Trinité primordiale du Réel par filiation immédiate de la précédente :

1° Monde métaphysique qui se rattache à l'Unité par les Principes ;

2° Monde physique, concret, extrême contraire du précédent, assemblage d'une infinité-multiplicité en mouvement par aspiration vers l'Unité ;

3° Monde des lois ou développement des Principes pour harmoniser la multiplicité, pour effectuer le passage de la Puissance à l'Acte.

Nous pouvons revenir maintenant au choix de notre Trinité fondamentale :

Notre élève qui, par son âge et son ignorance, ne peut avoir de notion universelle, est incapable de la Trinité supérieure. Si même on veut lui présenter une Trinité quelconque sous son aspect vivant, comme on l'a fait dans d'autres temps, on ne réus-

(1) Voir notamment : Spencer, les *Premiers Principes*, et Taine.

(2) En mathématique, I n'est-il pas le carré de $\sqrt{-I}$ aussi bien que de $\sqrt{+I}$?

plètement maîtres, par cette multitude de directions divergentes que suivit la pensée et son flux et reflux perpétuel. — Après la perte de ce haut point d'appui que l'Organon indien de la mathèse offrait à l'esprit, la chaîne du dualisme de la pensée et de la matière contenue en nous, devait nécessairement acquérir une prépondérance entravante pour la science. On ne peut se rendre maître et se défaire de ce dualisme que par un combat temporaire hors de l'état individuel, au moyen d'une certaine exaltation et d'un acte unitaire de transfiguration, semblable à celui de notre procréation spirituelle et corporelle ; acte pendant lequel, à son point culminant, cette double érection se joint, d'une part au divin, de l'autre à la nature, sans pouvoir toutefois y demeurer.

Un plus long séjour conduirait en effet à l'épuisement et à la mort de l'individu.

Mais dira-t-on comment est-il arrivé que, malgré de si puissants obstacles, un des plus grands peuples de l'antiquité, les Indiens et les Brahmanes surtout aient su atteindre, autant que possible, le plus haut point de vue de la mathèse par la conception et le maintien de la métaphysique et des mathématiques dans une seule vivante unité ?

La réponse est facile. Ce peuple consacrait toute son existence à la vie contemplative, au prix des plus grands sacrifices individuels, de la plus complète abnégation ; ce qui valut de la part des Grecs, à ses nombreux gymnosaphites et solitaires la plus haute admiration. Voilà comment et pourquoi ils ont pu atteindre à cette élévation et s'y maintenir par la réitération de l'exaltation d'actes de transfiguration spirituelle (1).

(1) Ce fut aussi par cet acte de sainte transfiguration que les prophètes, dans les premiers temps, produisirent leurs prophéties, les saints leurs intuitions divines, comme le dit Gordius (Sup. Dyonis), à propos de l'instruction par les saintes écritures : « Quare tantum ad inaccessum illud lumen adspiremus, quantum se insinuaverit divinorum ille radius oraculorum, quô eminentioribus istis rerum divi-

sira qu'à l'éblouir sans l'instruire. Tel n'est pas l'espoir de notre siècle qui n'entend pas que l'intelligence perde jamais pied.

Il faudra donc présenter en premier lieu à notre élève les Trinités secondaires qui forment la chaine des causes et des effets, et les plus palpables de ces Trinités ; il faudra, en outre, les lui montrer d'abord sous leur aspect inerte où le troisième terme apparait comme le produit des deux autres. Mais nous aurons soin de l'élever le plus tôt possible au-dessus de ce niveau grossier, d'abord par l'*Analogie*, qui lui parlera de bonne heure de l'Unité, ensuite en lui faisant reconnaître sous l'inertie première la vie de la Trinité pour l'amener à une conception évidente de progression vers l'Universel.

De cette façon, notre enseignement sera non seulement unitaire, il sera synthétisant aussi et spiritualisant ; il ira toujours s'approchant de l'Absolu à mesure qu'il se développera.

Cependant, pour atteindre un pareil résultat, nous avons nous-mêmes, à construire la série trinitaire qui doit constituer le canevas de notre programme : il est clair qu'à l'inverse de ce que nous demanderons à l'élève, c'est de haut en bas que nous devons procéder à cette édification, si nous voulons être assurés de continuer l'unité synthétique que nous poursuivons.

C'est ce que nous allons faire à partir de notre Trinité primordiale, premier type de réalité : Monde métaphysique, — Monde physique, — et Monde intelligible.

(A suivre.) F.-Ch. BARLET.

L'AME DE LA FOULE

(Suite)

Et cette suggestion peut avoir lieu sur un seul individu, sur plusieurs, sur un très grand nombre et elle peut se propager au loin comme une véritable épidémie, laissant les uns absolument indemnes, les autres pris d'une manière légère, d'autres enfin avec une grande violence. Dans ce dernier cas, les phénomènes qu'elle produit, si étranges et si terribles qu'ils soient, ne sont que le degré extrême, l'expression la plus aigüe de ce simple phénomène de la suggestion qui, bien qu'inaperçu, est la cause de toute manifestation quelconque de notre psyché. L'intensité seule varie ; la nature du phénomène est toujours la même.

Cette loi de Sergi explique nettement et logiquement une partie des faits observés.

C'est lors du réveil de cet acte divin de transfiguration dans l'homme qu'est venue, je le présume, l'idée de la renaissance (palingenesis) chez les Indiens qui, comme on le sait, se disaient deux fois nés.
Que, dans le fait, leurs Brahmanes aient pu découvrir l'admirable Organon mystique de la mathèse dans cette seconde naissance, cela est présumable, et s'accorde complètement avec l'opinion populaire ci-dessus citée, relativement à l'origine divine de la mathèse et de son Organon.

A cette question : Pourquoi l'Organon de la mathèse s'est-il couvert d'un voile mystique ? on peut répondre en se fondant sur deux raisons puissantes :

Premièrement parce que toute grande vérité (religieuse par exemple), ne devait pas être profanée, ni communiquée aux indigènes.

Deuxièmement, parce qu'un tel Organon

narum splendoribus, sobrietate quadam, ac sanctitate, contemperatur. »

Ce qui, dans la contemplation de la vie, a été atteint dans le principe par la mortification des sens, par l'abaissement de l'individu, a été de nouveau recherché, de nos jours, quoique rarement avec autant de pureté et d'élévation, au moyen d'une sorte d'anticipation artificielle de la mort (par le magnétisme animal). Le même fait a été aussi observé depuis longtemps dans les cas d'altérations fortuites de la santé, qui ont pour effet particulier de concentrer et d'élever momentanément la vie somatique de l'individu, et il a été reconnu là comme somnambulisme artificiel, ici comme somnambulisme spontané.

C'est ce qui peut avoir conduit Hippocrate à formuler cette sentence : Ali quia divini latet in morbis ».

Ici, je ne puis me défendre de répéter le mot de mon ami Fri-Schlegel de glorieuse mémoire : « Les germes de toute vérité et de toute vertu gisent dans l'homme comme images de Dieu. Des pressentiments et des mouvements incomplets précèdent souvent pendant longtemps ce qui doit plus tard avoir une complète réalité. — De même que les pensées de la raison se lient l'une à l'autre, de même aussi dans une plus haute région toutes les vertus qui se rapportent à ce qui est divin se touchent par des relations invisibles. — Celui à qui il a été donné une fois d'en connaître une, peut voir s'étendre sa perception et pressentir au moins la totalité ; seulement la première étincelle de lumière de la vérité provient nécessairement d'en haut ».

Mais, on le voit, ces demi-principes formulent seulement une série d'observations ; ce sont, dirai-je, des principes analytiques, exclusivement analytiques ; or il nous en faudrait de synthétiques — de subjectifs. L'analyse scientifique. — et c'est la science seule qui peut intervenir à partir de maintenant dans toutes les connaissances et recherches humaines — dissèque admirablement un organisme quelconque et aujourd'hui l'organisme social ; mais elle s'arrête à la collection de faits, de phénomènes ; elle ne sait point grouper ses diverses parties, en tirer l'anatomie générale ; elle est impuissante à exprimer une conclusion, une loi générale. C'est donc à la synthèse scientifique que nous devons nous adresser, car la synthèse commence à s'imposer : Berthelot l'a magistralement établie en chimie ; plusieurs savants essaient de l'introduire dans l'exposé des autres sciences, et nous devons saluer avec reconnaissance tous les penseurs qui s'efforcent de relier les données de l'analyse afin de fonder un système positif et rationnel ; la timidité d'un grand nombre de chercheurs s'effraie mais cela ne doit point empêcher de se lancer hardiment dans les Espaces du subjectif, gardant toujours comme nacelle, oserai-je écrire, les certitudes analytiques. — Nous possédons à présent une quantité considérable de faits, d'observations rigoureuses ; il est donc de toute nécessité de les classer en *séries physiologico-psychologiques*, si nous voulons découvrir enfin les lois du transformisme social. L'évolution des foules se produit comme l'évolution des autres espèces zoologiques ; seulement l'étude en est beaucoup plus compliquée, puisque le facteur psychique intervient d'une façon prépondérante ; les illuminés, les génies, bouleversent, à certaines périodes, l'Humanité, et changent le courant sociologique ; l'âme de la Foule subit une transformation parfois considérable : elle s'élève, elle progresse (d'autre part, elle régresse chez certaines nations ; la loi d'oscillation universelle exerce son action). Comment agissent, en réalité, ces génies et ces illuminés ? à quoi est due leur influence extraordinaire qui semble bien médiumnitique, c'est à dire due à des ondulations électro-magnétiques ? Quelles sont les causes nettement déterminantes du transformisme social ? Tels sont les problèmes considérables à élucider. Pour y parvenir il faut absolument se livrer à une étude approfondie des religions comparées qui exercent toutes une action essentielle sur l'Humanité ; — à une étude complète de la psychose géniale

---

ne pouvait être saisi ni par la parole, ni par l'écriture, mais seulement au moyen d'un hyeroglyphe et de chiffres symboliques, car il fallait que l'intuition spirituelle qu'on trouvait en lui fut perçue dans le plus court espace de temps, et aussi que les apparitions physiques obtenues par des efforts soutenus eussent lieu dans le moins d'étendue possible.

Ainsi seulement il était possible de saisir, dans un acte pressant de la pensée et sous un coup d'œil étendu, l'unité dans la diversité, la substance dans la forme, l'action dans la fonction, bref, la vie générale dans la vie particulière et vice-versâ.

Ce n'était que dans un organisme hieroglypha-symbolique de cette sorte que le rayon lumineux de la vérité recueilli pouvait enflammer et entretenir sans trouble le procès de lumière ignnée de la pensée et le transposer dans un présent toujours renaissant.

Par l'effet de cette mathèse saisie dans le procès de la vie organique, toute séparation cesse d'être possible, et son côté subjectif (la métaphysique) et son côté objectif (les mathématiques) s'unissent en un seul tout et fondent l'unité vivante de la science universelle.

On avait depuis longtemps déjà pressenti dans l'hieroglyphe et la symbolique de cette science (les mathématiques), la présence de muets débris d'un monument spirituel s'élevant jadis à de hautes proportions, que l'on avait cherché à reconnaître et à reconstruire, non pas tant à l'aide des figures géométriques que des signes arithmétiques. — C'est aussi là qu'ont tendu mes études, dont le but particulier a été de rechercher à fond dans la réunion vivante de la métaphysique et des mathématiques la substance de la science hieroglyphique et sympolique de l'Organon de la mathèse.

Dans une assemblée publique composée de personnes éminentes, et tenue en 1841, lors de l'expiration du terme de ma prési-

— commencée d'ailleurs avec infiniment de talent par le célèbre professeur italien : Césare Lombroso (voir: *L'homme de Génie. — L'homme criminel. — Le crime Politique et les Révolutions. — L'anthropologie criminelle* » *etc.*, Bibliothèque de Philosophie contemporaine). Enfin il faut continuer les laborieuses recherches de haute science entreprises par M. A. de Rochas, le Dr Papus, etc... sur les effluves lumineux qui se dégagent du corps humain, il faut les étendre, si possible, c'est à dire étudier et comparer les effluves degagés par les individus ordinaires et ceux dégagés par les génies et les grandes intelligences, — se livrer enfin à l'observation très difficultueuse et pénible, il est vrai, des effluves de la Foule, de cet od collectif, sans doute *rosé*, et qui représente probablement la quintessence de la moyenne psychique humaine (1).

N. B. od. *rosé* car il doit y avoir prépondérance de courant avec minorité de —

F. Jollivet Castelot.

(1) L'existence de cette âme explique le sens du proverbe : « Il y a quelque chose dans l'air, un péril, du nouveau. » En effet, elle flotte par l'espace terrestre répandant ses courants, et peut-être use-t-elle d'un mode d'action de présence ou d'influence sur les phénomènes en préparation.

CRÉATION

PAR J. DE TALLENAY

(*Suite*)

Après sa mort, à travers les siècles suivants, au cours de son existence astrale, il avait cherché, ardemment, toujours, à résoudre la question, à utiliser pour les hommes ce fluide répandu dans les airs en émanations atmosphériques et terrestres, et maintenant, croyant le moment venu, en ces temps où le règne électrique, encore manifesté d'une façon incomplète et factice, paraît cependant admis comme devant être un règne de l'avenir, il était revenu, sur la Terre, ayant, dès l'âge d'homme, repris l'étude inquiète de sa précédente incarnation. Séparer l'électricité de l'air, la condenser en un appareil, puiser sans cesse à l'inépuisable prosision de la nature, sans autres frais que la structure première du récipient destiné à contenir cette force motrice, tel avait été son rêve, tel était à présent son but.

Fiévreusement, pourtant avec méthode, il travailla plusieurs heures durant la nuit, ouvrant tout grand son cœur, sa pensée, à l'influx vital venant de l'âme des momies,

dence triennale, j'ai essayé de faire connaître, par un discours rapsodique, le premier germe de cette recherche.

Aujourd'hui, comme alors, je pars de ce principe: que l'ellipse est l'hieroglyphe fondamental de la mathèse hiérarchique : qu'elle n'est pas seulement un hiéroglyphe humain, mais plutôt un hiéroglyphe universel; qu'elle est en nous parce que nous sommes en elle — parce qu'elle est l'hiéroglyphe de la création (1).

L'ellipse réelle (l'ellipsoïde) ne peut pas plus recevoir le nom d'invention humaine que son corps comme ellipsoïde (l'œuf) n'est une œuvre originelle de sa production, mais bien celle de sa reproduction (re engendrement), car il a un foyer extérieur, dans l'espèce, par l'effet de l'accouplement.

L'ellipse idéale n'est pas davantage l'œuvre de sa propre réflexion, parce que cette dernière a aussi son foyer dans la voie idéale elliptique, comme la terre a le sien sous le soleil.

De même que dans les nids extérieurs des ovipares et dans les nids intérieurs des vivipares (il s'agit du placenta), la reproduction corporelle, par son foyer extérieur, figure une enveloppe ovale, comme amnios de l'espèce, de même aussi la création spirituelle, par son foyer extérieur dans l'ellipse universelle sidérale, se reflète dans un berceau extérieur de la pensée, c'est à-dire dans le zéro elliptique, comme hieroglyphe de la mathèse ou l'enveloppe idéale de l'amnios, spiritualité de son espèce.

C'est ainsi que l'hieroglyphe de l'humanité se joint à l'hieroglyphe du monde, et le

(1) Celui qui ne voit dans le cercle, de même que dans l'ellipse, que le profit d'un espace vide, et les prend l'un pour l'autre d'une manière absolue, celui-là ne pense point à l'intériorité de la vie non révélée au premier, intériorité admise déjà par les Indiens, ni à l'extériorité de révélation de celui-ci par la seconde; — c'est aussi pour cette raison que le cercle a été considéré, depuis l'époque où les hommes ont pensé, comme l'hiéroglyphe divin prégénésétique de même que l'ellipse l'a été comme l'hiéroglyphe de la génésétique.



à l'émotion produites par des Présences aimées, perçues et senties, à l'impalpable glissement de leurs formes aériennes autour de lui. De sa table, à travers la longueur de la salle où s'étendait la double rangée des Morts, dont l'un restait rouge, invariablement, et l'autre vert, il apercevait la fenêtre ouverte sur la profondeur du ciel noir. Parfois, avec un sourire de rêve, il y regardait palpiter l'étoile, et de nouveau plus vigoureusement, penché sur ses papiers, le front caché dans la main, il poursuivait son travail, à grands coups rapides.

Tout à coup, la plume tomba sur les dessins ébauchés. Le vieillard frissonna. Ses beaux yeux de penseur s'arrêtèrent pleins de trouble, d'incertitude, de poignante angoisse sur une cloche pneumatique dont les glauques reflets allumaient un globe de lumière à l'un des angles du bureau.

— « Grand Dieu ! balbutia-t-il défaillant, grand Dieu, ai-je trouvé ? »

Vague et confuse encore, mais superbe, immense en sa clarté, prête à apparaitre, allait surgir la vérité... Elle était là... en suspens... Il la devinait. Il la sentait rayonner sûrement derrière les voiles de son cerveau en tumulte, ainsi que rayonne le soleil derrière les nuages de la tempête, et restait immobile, comme hypnotisé, toute son énergie, toutes ses facultés condensées en lui-même, attendant religieusement l'inspiration, la secousse dernière...

— « Elles passent, murmura-t-il haletant, les idées vivantes de ma conception ! Elles passent... je les sens, je les vois... elles sont là, défilant comme un fougueux bataillon d'amazones, éclatantes de blancheur... Elles sont là, les formes de ma pensée conçues par mon désir... et je ne puis pas les appeler, les animer ! Ces formes vivantes sont mortes encore... Pour les incarner en moi, il faut l'assentiment de deux âmes complémentaires. Pour créer il faut l'amour !

Une impulsion le saisit.

D'un mouvement vif, spontané, le vieillard, après avoir appuyé le doigt sur un bouton dissimulé au mur, traversa la chambre sous les feux mouvants de l'étoile qui, de nouveau, l'anima de ses projections concentriques, Il s'approcha des momies trouvées à Thèbes. D'un nerveux coup de ciseaux, il fendit, de haut on bas, l'étroite gaine des bandelettes qui les enserrait...

Les Morts s'affaissèrent tous deux, leurs membres disloqués rentrant l'un dans l'autre et s'émiettant en morceaux, avec un froissement sec et doux, sur les ligatures

---

zéro, comme ellipse et ellipsoïde tout à la fois, comme milieu entre la métaphysique et les mathématiques, est l'inclusion de l'idéal dans le réel, la conception de l'enveloppe spirituelle et corporelle dans l'homme comme dans toute la nature.

Le zéro métaphysico-mathématique comme hieroglyphe originaire de la mathèse en tant que science générale de la vie, représente non seulement le dualisme de sa vie propre dans les deux foyers de son ellipse en mouvement, mais aussi le procès de la vie universelle dans sa zone interfocale, où l'union des deux foyers en produit un troisième (le ternaire) et indique le moment et le point d'entrée et de sortie réciproque de l'idéal dans le réel, de l'enveloppe spirituelle dans l'enveloppe corporelle comme âme, comme cœur de la vie entrant sans cesse dans le réel et sans cesse en sortant (1).

C'est à bon droit que Proclus a apprécié ce milieu de la mathèse comme *essence de la science mathématique*. Il y avait donc aussi de la précision dans le sens des Indiens et des Chinois qui figuraient le milieu de la décade (ainsi que nous le verrons) au moyen de l'ellipse fondamental du zéro elliptique.

A partir de ce milieu l'on touche, comme ellipse idéale ou enveloppe spirituelle, au cercle prégénésétique éternel, et par l'ellipsoïde réelle ou par l'enveloppe corporelle à la sphère infinie de la nature.

(1) L'indifférence de la zône interfocale a bien lieu dans le cercle, mais jamais dans l'ellipse toujours en mouvement à l'etat de vie ; dans l'idéal comme dans le réel l'idée d'une différence relative peut seule avoir de la valeur, car retourne-t-elle à l'indifférence c'est-à-dire au passage de ses foyers dans un centre originel, elle cesse dès lors d'être une ellipse, c'est un cercle. — De même que l'intelligence humaine a reconnu dans l'équivalence et le repos du cercle une vie prégénésétique divine (d'après Schelling la vie de la vie, de même aussi elle a trouvé dans une antithèse sexuelle des foyers de l'ellipse toujours en mouvement, tout ce que nous connaissons de la création.

(*A suivre.*)

coupées amoncelées à leurs pieds, pendant qu'au plafond les rayons verts et rouges, tournant avec lenteur, évoluaient sur les cercueils vides, accrochant, dans les petits tas de poussière qui avaient été des corps humains et sur la fourrure noire où l'un d'eux avait roulé, leurs changeantes lueurs aux yeux émaillés des momies, ceux de l'homme profonds et brillants, ceux de la jeune fille pleins de prière.

* * *

Un instant... un fugitif instant de doute, d'indécision... sur le vsage inquiet du vieux savant, une agitation se manifesta d'abord, et, dans son regard, une forte concentration de sa pensée, où le Vrai et l'Invraisemblable, l'Infini et le Fini, confondirent leurs effets en une indicible expression d'angoisse et d'attente... mais, soudain, ses traits s'apaisèrent, le regard calmé sembla voir des scènes invisibles : il sourit, et, de long en large, à travers la quiétude recueillie de la vaste salle, il se remit à marcher, à pas de rêve, attendant consciemment une manifestation réalisatrice de la plus décisive loi de l'univers, de la divine loi d'amour.

Les deux âmes libérées, saisies du trouble de leur naissance astrale, indécises, encore inhabiles à percevoir leurs facultés nouvelles, flottèrent un moment tremblantes et profondément émues, au dessus des restes qu'elles venaient d'abandonner ; mais, presque aussitôt, un élan les saisit, un désir, un même sentiment, un même besoin éperdu...

(*A suivre.*)